

amener la pavillon anglois ! Et pour quelle raison ? Non ! il n'en sera rien. Vive la vieille Angleterre pour jamais ! Sur cette réponse, un de l'équipage du garde-côte cria d'abord : *Mato este perro* ( tuez ce chien ; ) & d'après cet ordre quatre hommes déchargèrent leurs fusils & tuèrent le garçon dans l'instant. Alors ils aborderent le vaisseau ; & non contents de la vengeance qu'ils avoient exercée contre le Genoïs, ils éventrèrent son corps avec un coutelas. S'étant emparés du bâtiment, ils prirent la route d'Algeiras, port espagnol dans la baie de Gibraltar vis-à-vis de cette forteresse ; mais n'ayant pu faire la diligence nécessaire à cause du vent, nos frégates dans la baie apprirent ce qui venoit d'arriver ; & avec toute la promptitude possible elles armerent leurs chaloupes, & les envoïerent, sous les ordres du contre-maître de l'Alarme, pour reprendre le vaisseau : les Espagnols, s'en étant apperçus, le porterent sur terre pour le faire échouer. Cependant nos marins le joignirent ; & quoique sur la propre côte des assaillans, qui dans ce moment fourmilloit de monde, ils l'aborderent, se faïrent de tous les sacs d'argent, & les porterent en sûreté à notre garnison.

L'on ne sauroit trop admirer la belle conduite & la bravoure indomptable, que les matelots britanniques ont montrée en cette occasion, au mépris du grand feu de mousqueterie, tant du vaisseau garde-côte que du rivage, ainsi que de celui de la grosse